

Comme avant ?

« On ne peut pas sortir aujourd'hui d'une telle apocalypse (les milliers de morts causés par la pandémie) en recommençant à vivre comme avant et en tournant le dos à ce que nous avons vécu ces dernières semaines », estime Giuliano Amato, ancien Président du Conseil (1<sup>er</sup> ministre) italien. « On ne le peut pas, parce qu'il est désormais impossible de regarder l'autre, celui que nous ne connaissons pas, sans que surgisse la crainte de la contamination... Ce qui nous est arrivé nous a ouvert les yeux sur les tragédies auxquelles nous nous exposons en profitant de la création, comme nous l'avons fait jusqu'alors, non pas pour la préserver... mais pour en tirer sans limites tout ce qui satisfait nos fins égoïstes et immédiates. »

On est en droit de se demander pourquoi ce type d'analyse n'est pas repris par les médias de notre pays. Il est vrai que les mots de cette grosse peinture politique nous vont droit à la figure parce qu'ils nous renvoient à nos propres responsabilités. Dans nos mentalités d'enfants gâtés occidentaux, les épreuves les plus difficiles sont toujours de la faute des autres, et le plus souvent, la faute du gouvernement 'qui n'a pas fait ce qu'il devait faire quand il fallait le faire!' Pour commenter brièvement ces lignes courageuses et lucides de Mr. Amato, je ne reprendrai que deux points.

- Nous semblons oublier déjà ce que nous avons vécu ces derniers mois. La longue période de confinement a été tellement dure à vivre pour beaucoup que le déconfinement récent explose en comportements inquiétants : Apéros gigantesques entre amis, raves parties, réunions familiales, rendez-vous nocturnes copieusement arrosés sur la plage, rencontres amicales dans les bistrots, autant de rassemblements qui ne tiennent plus aucun compte des mesures sanitaires recommandées : pas de distanciation, pas de masques, pas de désinfection. On reprend la vie comme avant, comme si le virus avait disparu. Souhaitons que les alertes récentes d'une reprise des hospitalisations réveillent le bon sens et la prudence, avant qu'il ne soit trop tard !

- Ce qui nous est arrivé est une conséquence collatérale de notre mode de vie où nous avons abondamment tiré profit des biens de la terre, au risque du pillage et du gaspillage. Nous avons vécu en maîtres souverains des biens que la terre et la nature nous offrait. La consommation à tout va, l'exploitation sans limites des richesses souterraines et marines, la déforestation sans prudence nous a entraînés dans un tourbillon qui, heureusement, a fini par se bloquer. Nos poubelles débordent au point qu'on ne sait plus quoi en faire. L'air de nos villes est devenu irrespirable, le bruit continu s'est répandu jusque dans nos campagnes. Nos activités et celles de nos enfants entraînent un surmenage dangereux. On court, on court... Mais après quoi et pour quoi faire ? Toujours plus vite et toujours plus dans tous les domaines. Jamais assez... Le confinement nous a forcés à prendre un autre rythme et à nous mettre plus à l'écoute : à l'écoute du silence, de la nature et des oiseaux, à l'écoute des autres dans nos familles et même à l'écoute de soi.

Mais voilà, en quelques semaines, on a presque tout effacé et on recommence comme avant ! Que ont devenus les avantages acquis ? Oubliés ou mis de côté jusqu'à la prochaine fois ? Il est sans doute encore temps de nous ressaisir et je pense que nous en sommes capables, sans qu'une nouvelle menace nous y oblige. Voilà les beaux terrains où nous pouvons exercer notre responsabilité mutuelle. Chiche !

Dominique Errecart, curé